

Bernadette Després, la vie comme on rit

L'illustratrice de « Tom-Tom et Nana », qui vient d'être récompensée au Festival d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre, se promène aujourd'hui encore dans une existence pleine de fantaisie, où l'enfance garde une large part.

Givraines (Loiret)
De notre envoyée spéciale

Ne comptez pas sur elle pour fanfaronner autour de l'exposition qui lui a été consacrée à Angoulême, haut lieu de la bande dessinée en France. Ou pérorer sur les 16 millions d'albums de Tom-Tom et Nana écoulés depuis leur création il y a quarante ans. Bernadette Després, 78 ans, a d'autres chats à fouetter. Elle revient tout juste du Salon du livre de Pithiviers où elle a vendu 22 livres qu'elle a illustrés pour un auteur du coin. « C'est vraiment pas mal du tout », lance-t-elle de sa voix guillerote et haut perchée, petit oiseau qui sifflote. Haute comme trois pommes, engloutie dans un pull bleu clair et une large jupe à fleurs, elle virevolte dans sa maison-atelier située en pleine campagne, à Givraines, dans le Loiret.

« Vous n'avez pas froid ? », demande-t-elle soudain. Je laisse grand ouvert alors, parce que la chaleur va peut-être rentrer. » En cette journée plus que frisquette, la logique interroge, mais Bernadette Després ne s'arrête pas à ce genre de détails, mais alors pas du tout. Non, elle, sa grande affaire est de traverser la vie comme une petite fille, toujours une blague aux lèvres et un dessin qui fait mouche au bout du crayon. Et peu importe où se trouve le bouton du chauffage, ni s'il fait froid dehors ou dedans.

Cette fantaisie ne serait pas pour déplaire à la famille Dubouchon, qui a fait son succès. En effet, il flotte comme un air de famille entre les murs de son atelier et ceux du restaurant « La bonne fourchette », théâtre des aventures des deux héros à succès publiés par Bayard Jeunesse. Bernadette Després est, qu'on se le dise, la digne

illustratrice de Tom-Tom et Nana, qui depuis plus de quarante ans font rire des générations d'enfants.

Un comble pour celle dont la vie a plutôt commencé comme un roman de la comtesse de Ségur. Bernadette Després est, en effet, née dans le 17^e arrondissement de Paris, cinquième d'une famille de huit enfants. Elle se souvient de son père qui partait à vélo rejoindre le palais de justice où il était avoué auprès de la cour d'appel et de la galeté d'un clan « où l'on faisait beaucoup d'enfants ». C'était l'après-guerre. Paris avait encore un air de village et ses grands-parents, oncles et tantes, vivaient tous au bout de la rue.

Pourtant, vite, la jeune fille détonne. « Je n'étais pas du tout bonne à l'école et je ne savais rien faire », avoue-t-elle volontiers. Le dessin et son mari m'ont sauvée. » Ce constat, à rebours des modes, l'enchanté. Elle sourit, soudain bien calée dans sa chaise, et savoure son petit effet. Car hier comme aujourd'hui, celle qui n'a jamais été une jeune fille rangée n'est toujours pas prête à sacrifier à l'air du temps

coups de cœur

Claude Ponti

Un jour, une institutrice m'a raconté qu'un de ses élèves, venant de perdre son grand-père, avait retrouvé le goût de la vie grâce à *L'Arbre sans fin*, qui raconte l'histoire d'une fillette partie à la recherche de sa grand-mère disparue dans l'immense arbre où elle habite. C'est magnifique.



« Les livres pour enfants veulent désormais délivrer un message politique. Moi, ça ne m'a jamais intéressée. J'ai toujours voulu faire rire. »

politiquement correct. D'ailleurs, elle se désole au détour d'une phrase que l'esprit de sérieux grignote les éditions pour enfants. « Les livres pour enfants veulent désormais délivrer un message politique. Moi, ça ne m'a jamais intéressée. J'ai toujours voulu faire rire. »

Reprenant le fil de sa vie, elle enfonce le clou : « J'ai traversé Mai 68 sans l'avoir vu, puisque j'ai horreur de la foule. » Quand elle se souvient de sa jeunesse, Bernadette Després préfère remercier ses parents qui l'ont, malgré leurs principes, laissée ap- ●●●

Maurice Sendak

Il a l'intelligence et le charme de l'enfance. Toute sa vie, il a progressé, et ses derniers livres sont aussi les meilleurs. Le dessin y est plus ouvert, plus large. Il va plus loin. J'aime beaucoup *Quand papa était loin*, qui raconte l'histoire d'une petite fille qui doit s'occuper de son petit frère.

Quentin Blake

Connu pour avoir illustré l'œuvre de Roald Dahl, il a aussi écrit des livres, comme *The Story of the Dancing Frog*, qui n'est pas traduit. C'est l'histoire d'une grand-mère malheureuse. Au bord d'un étang, elle rencontre une grenouille qui devient une danseuse et l'entraîne avec elle tout autour de la mare, une jolie façon de parler de la solitude aux enfants.



